

La Cause du Communisme

N°12
1998



DE LA RÉVOLUTION NATIONALE DÉMOCRATIQUE À LA RÉVOLUTION SOCIALISTE

ORGANISATION COMMUNISTE MARXISTE-LENINISTE

VOIE PROLÉTARIENNE

VP-PARTISAN.ORG ★ CONTACT@VP-PARTISAN.ORG ★ BP 122 - 93403 SAINT-OUEN



De la Révolution Nationale Démocratique à la Révolution Socialiste

Ce texte est le fruit d'une longue période de discussions dans l'organisation Voie Proletarienne sur certains aspects de la Révolution chinoise, plus spécialement avant 1957. Ces débats ont eu lieu à partir du travail de la commission de travail théorique sur la Dictature du Proletariat, et ont permis une avancée de l'organisation, illustrée par ce document.

Attention : il ne s'agit pas d'un bilan de la Révolution Chinoise. Il s'agit d'une prise de position à un moment donné, d'une élaboration toujours en cours, comme point de repère pour jauger notre évolution.

Ce document critique le chapitre 2 d'une brochure de Voie Proletarienne datant de 1979. Sur certains points, il critique Mao-Tsé-Toung et le PCC. Ce n'est pourtant pas une remise en cause de notre référence au maoïsme (le travail est de toutes les façons inachevé), notre étude montrant à la fois la richesse de la révolution chinoise et son importance pour la révolution mondiale. Notons dès à présent pour apprécier correctement la politique du PCC et de Mao-Tsé-Toung, que si nous sommes capables aujourd'hui de faire cette critique, c'est entre autres grâce à l'expérience chinoise ultérieure à cette période, à la révolution culturelle en particulier.

LA DÉFENSE DE MAO-TSE-TOUNG

Le chapitre 2 de la brochure « Première réponse à Enver Hoxha » analyse la révolution chinoise jusqu'en 57, c'est à dire la période qui couvre la lutte pour la prise du pouvoir et l'accomplissement des tâches de la Révolution Nationale Démocratique et Populaire (RNDP) et les débuts de la construction du socialisme.

Il dénonce les falsifications systématiques des positions du PCC et de Mao Tsé Toung avancées dans « L'Impérialisme et la Révolution » d'Enver Hoxha. Dans la lutte de ligne existant alors (1978-1980) dans le mouvement marxiste-léniniste international autour du rejet ou de la défense de Mao-Tsé-Toung, cette brochure choisissait de défendre les acquis du maoïsme (en particulier la Révolution Culturelle) et c'était juste. De la même manière d'ailleurs que VP avait justement soutenu le VII° Congrès du PTA dans sa critique de la Théorie des Trois Mondes développée par la Chine.

DES ERREURS ET DES LIMITES DANS NOTRE CRITIQUE A E.HOXHA

Néanmoins la critique que nous faisons dans ce chapitre aux positions d'Enver Hoxha est largement empreinte de conceptions révisionnistes et n'a pas complètement rompu avec la Théorie des Forces Productives.

Contrairement à ce qu'affirme Enver Hoxha, il n'y a pas eu alors en Chine un développement libre du capitalisme privé, mais bien expropriation juridique immédiate de la bourgeoisie compradore, et ensuite progressive de la bourgeoisie nationale auxquelles s'ajoutait le contrôle de l'Etat sur l'économie et dans les entreprises.

Ces mesures sont justes et nécessaires à l'étape démocratique de la révolution. Mais c'est seulement à partir du critère de la transformation du caractère de la propriété des moyens de production qui s'est effectivement faite dans le sens d'une collectivisation croissante, que le chapitre conclut qu'il y a construction du socialisme dans ces années-là en Chine. La caricature de ces positions erronées se trouve à la fin de ce chapitre, dans l'affirmation que la suppression de l'intérêt fixe était la preuve de l'achèvement du processus de transformation socialiste. En fait, ce chapitre reprend les positions officielles du Parti Communiste Chinois à cette époque sans les soumettre au feu de la critique, pour dégager le vrai du faux, le juste de l'erroné.

Une telle conception reflète la volonté de défendre Mao Tsé Toung et le PCC face aux attaques d'Enver Hoxha, mais aussi les limites de VP dans ses conceptions politiques à l'époque.

Or nos avancées dans la critique de la Théorie des Forces Productives nous permettent aujourd'hui de ne plus nous contenter de ce seul critère de l'expropriation juridique pour analyser les transformations réalisées en Chine. Une telle modification de la propriété des moyens de production peut correspondre aussi bien au développement d'un capitalisme d'Etat qu'à celui du socialisme.

Il nous faut donc aller plus loin que ne le faisait la brochure. Il nous faut en particulier revenir sur les alliances de classe et le rôle de la classe ouvrière dans la Révolution Démocratique. Sur ces points aussi, VP a précisé ses positions depuis la parution de la brochure.

LES ETAPES DE LA REVOLUTION

La Révolution Nationale Démocratique et Populaire est une étape nécessaire dans un pays semi-colonial et semi-féodal comme l'était la Chine avant 49. C'est une nécessité objective compte tenu de la situation économique et sociale, qui se traduit par l'impossibilité pour les masses de passer immédiatement au socialisme.

L'étape nationale et démocratique a pour but l'accomplissement de tâches (non socialistes) qui permettent de rompre avec la domination étrangère et le féodalisme (réforme agraire, droits démocratiques). Elle suppose une alliance de classes qui ont intérêt à une telle révolution (excluant donc par exemple les propriétaires fonciers et la bourgeoisie compradore). Durant toute la période de préparation de la prise du pouvoir et de réalisation des tâches de la RNDP, deux voies sont possibles :

- l'une qui veut limiter la révolution à son contenu bourgeois
- l'autre qui veut permettre de dépasser cette étape, de passer à la construction du socialisme proprement dit, et doit donc préparer ce passage.

Le prolétariat est la seule classe qui a fondamentalement intérêt au communisme, et la seule capable par conséquent de diriger le dépassement de cette première étape. C'est ce qui explique la nécessité de la direction de la classe ouvrière dès cette étape.

Cette direction ne peut être identifiée à celle exercée par le parti, indispensable mais non suffisante.

Avant et après la prise du pouvoir, le travail du parti en direction de la classe ouvrière est donc capital, pour

- permettre l'orientation communiste de la RNDP
- prolétariser le Parti Communiste
- préparer la classe ouvrière à ses tâches de direction, à cette étape comme pour le socialisme.

Sans lutte contre l'influence bourgeoise, influence inévitable compte tenu de l'étape nationale démocratique, sans détachement des masses de cette influence, on ne peut atteindre le but stratégique des communistes dans la révolution démocratique : l'hégémonie du prolétariat. Cette lutte entre les deux voies au sein des masses se mène avant tout dans le contenu à donner aux transformations démocratiques et nationales.

En fait c'est la vision que l'on a du socialisme qui détermine la conception des tâches dans l'étape démocratique. A une conception du socialisme limitant de fait les transformations à un capitalisme d'Etat répond une démarche reposant uniquement sur le parti et l'Etat.

Si au contraire le socialisme signifie transformation des rapports de production dans l'ensemble de la société, les luttes contre ces rapports de production sont nécessaires dès le début à la préparation du prolétariat (c'est notre position aujourd'hui).

C'est pourquoi en ce qui concerne l'accomplissement des tâches spécifiques de la RNDP, pour juger de la justesse de la direction du PC, la question n'est pas de savoir si cela doit être rapide ou lent, comme l'avait Enver Hoxha dans sa critique; mais que cette progression soit liée aux luttes des masses ouvrières et paysannes. Elle est fonction de leur force et de leur degré de conscience et d'organisation, dans l'accomplissement des transformations économiques et politiques.

C'est donc la mobilisation des masses dans l'accomplissement et le dépassement des tâches de la RNDP, sous la direction du PC, qui permet leur éducation, leur structuration et l'extension de leur pouvoir. Le passage au socialisme ne peut donc être décrété par le parti, mais est le résultat de ces luttes. Il n'y a donc pas coupure nette entre les deux étapes, mais passage progressif; pour autant que la voie prolétarienne l'emporte.

SUR LE PCC

La brochure soutient sans nuance le PCC durant cette période. Mais il faut revenir sur certaines de ses conceptions que nous jugeons aujourd'hui erronées. Globalement il reste marqué durant cette période par les conceptions de la III^{ème} Internationale et tend à reproduire le modèle soviétique.

D'où:

- la primauté au développement des Forces Productives
- la sous-estimation du rôle de direction de la classe ouvrière et son assimilation à celle exercée par le parti

- la sous-estimation des possibilités pour la bourgeoisie nationale de développer la RNDP dans son sens, et son maintien dans l'alliance de classes après la prise du pouvoir.

Mao Tsé Toung s'est tenu principalement sur ces positions, ainsi que le VIII^o Congrès (56) qui réaffirme les thèses révisionnistes. (Les éléments de Théorie de Forces Productives qu'il contient seront d'ailleurs critiqués dans le rapport au X^o Congrès (73)). Ce n'est que dans le milieu des années 50 que Mao Tsé Toung en commence la critique.

Toutefois Mao Tsé Toung ne remet alors pas en cause les conceptions de Démocratie Nouvelle, les prolongeant même à la période du socialisme (« De la juste solution des contradictions au sein du peuple »).

Dans son fonctionnement même le PCC doit être critiqué : espacement des congrès (pas de congrès entre 45 et 56), malgré la prise du pouvoir et l'importance des orientations à prendre; débats essentiellement au sommet et peu à la base.

Certaines conceptions même de Mao Tsé Toung paraissent poser problème, comme la tolérance au CC de membres représentant la petite bourgeoisie (« Renforcer l'unité du Parti » Tome V, p346-348); ou l'utilisation de tribunes extérieures au PCC pour imposer ses positions quand il est mis en minorité.

Enfin, dans sa composition le PCC est un parti dont une grande partie des membres a adhéré sur la base des idées de la Démocratie Nouvelle ou après la prise du pouvoir. Bien que légèrement surreprésentée, la classe ouvrière ne représente en 57 que 14% des membres.

Ce sont des éléments sur lesquels la brochure ne se prononce pas ou peu, mais qui font partie de la réalité de la révolution chinoise. Ils doivent en tous les cas être retenus pour apprécier la suite des événements politiques en Chine.

ALLIANCES DE CLASSES ET BOURGEOISIE NATIONALE

- a) Il faut d'abord définir les caractéristiques de la période considérée.
- influence des positions qui envahissaient alors le mouvement communiste international autour des « fronts antifascistes » et des alliances sans principes avec des fractions bourgeoises supposées progressistes;
 - existence d'un camp socialiste (ou supposé tel) permettant aux luttes nationales et antiimpérialistes de jouer un rôle révolutionnaire.
 - particularité de la Chine où la bourgeoisie nationale, même faible, a une certaine importance économique et une influence politique et idéologique sur les masses.

La conjonction de ces éléments doit être prise en compte dans l'appréciation de la politique du PCC.

- b) L'alliance de la classe ouvrière avec les paysans pauvres et moyens, force principale de la RNDP, est la plus importante et la plus stable dans le cas d'un pays comme la Chine. Cette alliance s'étend à la petite-bourgeoisie et à la bourgeoisie nationale.

Cette dernière, opprimée par l'impérialisme, a objectivement intérêt à une révolution nationale, mais limitée à un contenu bourgeois. C'est une force intermédiaire, fondamentalement instable, qui penchera nécessairement vers la voie capitaliste si elle en a la possibilité. D'une part si les contradictions de l'impérialisme le permettent, d'autre part si le Parti Communiste ne réussit pas à gagner la direction de la RNDP.

Dans le cas d'une révolution dirigée par le PC, elle peut être une alliée du fait de ses intérêts opposés aux féodaux et à l'impérialisme.

Après la prise du pouvoir, la bourgeoisie nationale s'opposera inévitablement à la classe ouvrière sur l'orientation à donner à la révolution et le passage au socialisme, elle perd tout caractère progressiste. Le camp impérialiste et féodal battu, la contradiction bourgeoisie/prolétariat devient principale et ne peut être résolue de manière non antagonique.

c) Cernons les diverses phases de l'histoire de la révolution chinoise.

Au moment de la guerre antijaponaise, le Front Uni, outre les classes citées ci-dessus, incluait le Kuomintang, dont la base sociale couvrait de larges secteurs de la bourgeoisie compradore et des propriétaires fonciers.

Ce qui peut se justifier tactiquement (y compris dans les tâches à accomplir); mais ne peut aucunement justifier l'affirmation comme quoi la RNDP à ce moment doit prendre la forme du Front Uni (« La Démocratie Nouvelle » TII p376), ce qui reviendrait à introduire des couches et classes ennemies dans le camp du peuple. Notons néanmoins que la Démocratie Nouvelle s'est ensuite concrètement réalisée contre le Kuomintang.

d) Après la prise du pouvoir, les hésitations sont plus nettes, la bourgeoisie nationale a participé à la dictature, ce principe étant réaffirmé en 56-57, quand le PCC considérait le passage au socialisme réalisé. Mao-Tsé-Toung a défendu par la suite, et jusqu'au Mouvement des Cent Fleurs une position similaire, considérant qu'il était possible d'intégrer pacifiquement la bourgeoisie nationale au socialisme. Il défendait alors les positions classiques du mouvement communiste international, au cours d'une expérience nouvelle (un pays dominé par l'impérialisme), croyant que les formes juridiques de propriété et de pouvoir suffisaient à limiter le pouvoir des bourgeois.

e) Sur la base d'une position de principes juste sur la définition de l'étape de RNDP, placée sous la direction de la classe ouvrière et basée sur l'alliance des ouvriers et des paysans (réaffirmée à de nombreuses reprises), les positions du PCC et de Mao-Tsé -Toung hésitent, concilient, voire commettent des erreurs importantes sur le rôle et la place de la bourgeoisie nationale, en rapport d'ailleurs avec les positions du mouvement communiste international de l'époque.

La brochure « Première réponse à Enver Hoxha » les justifiait sous la RNDP et les passait sous silence sous le socialisme.

SUR LA CLASSE OUVRIERE

Après 1927 et avant la prise du pouvoir, et même en tenant compte des difficultés liées à l'écrasement des insurrections de 1927 et à la clandestinité, le travail du PCC en direction de la classe ouvrière a été insuffisant. Il a été reconnu comme tel par le PCC en 1949 qui notait le relâchement des liens du PCC avec la classe ouvrière et l'influence du Kuomintang chez les ouvriers.

Ainsi le PCC n'a appelé ni à la mobilisation ouvrière, ni à l'insurrection au moment de la prise du pouvoir dans les villes.

Après la prise du pouvoir, la tâche confiée à la classe ouvrière était de développer la production. Même si le PCC s'est aussi donné comme objectif dans ces années-là la construction de syndicats, ils n'ont pas réussi à représenter des éléments réels de pouvoir ouvrier. La participation des ouvriers à la gestion des entreprises et de la société, à la modification des rapports de production a été extrêmement limitée. Or ces tâches, bien que ne pouvant pas être

accomplies intégralement à cette étape doivent être prises en compte. En résumé, on ne voit pas s'exercer en Chine des formes concrètes et durables de direction par en bas de la classe ouvrière.

Le PCC, suivant en cela les conceptions de la III^{ème} Internationale a identifié sa direction à celle de la classe ouvrière et a négligé la construction réelle d'un pouvoir ouvrier. Cela vaut aussi pour Mao-Tsé-Toung, dont on ne trouve aucun écrit spécifique sur la question.

La brochure est complètement silencieuse à ce propos se satisfaisant des déclarations de principe des communistes chinois sur « le rôle dirigeant du prolétariat ». Il nous faut pourtant critiquer cette conception erronée dominante à l'époque.

CONCLUSION

A la lumière des acquis de VP sur la transition, nous ne pouvons en rester au bilan limité et unilatéralement positif donné dans la brochure sur la période 49-57. Sur l'intégration pacifique de la bourgeoisie, sur le rôle de la classe ouvrière, nous avons dégagé quelques éléments permettant de regarder d'un œil critique la suite de la révolution chinoise, de comprendre l'activité des communistes chinois.

La brochure « Première réponse à Enver Hoxha » développait une critique principalement juste des attaques contre Mao et le PCC. Mais sa vision étroite et limitée empêchait de poursuivre le bilan et donc de comprendre le revers de la révolution chinoise en 1976. C'est donc dans le sens d'une rectification et non pas d'un rejet de ce chapitre qu'il faut comprendre cette résolution.

Concernant l'appréciation globale sur Mao Tsé Toung et la politique du Parti Communiste Chinois durant cette période, il faut la situer par rapport à l'ensemble du processus de la révolution chinoise. C'est donc la suite de cette étude qui nous permettra de juger quel rôle les éléments soulevés dans ce texte ont joué sur le revers de la révolution chinoise, et si la suite de la révolution a permis de les corriger partiellement ou totalement.